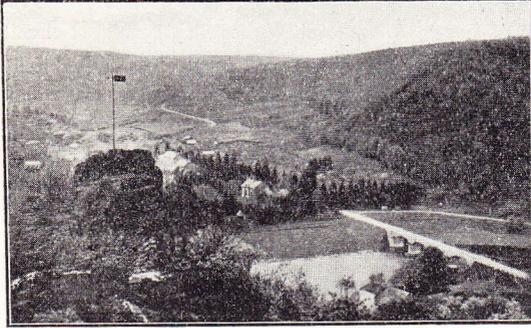


puté, — incendièrent 35 autres maisons, sans la moindre apparence de nécessité militaire.

Le village fut pillé en grande partie.



(Photo Nels)

Alle-sur-Semois. — Fief de Liboichant : Pic de la Girouette

ALLEUR, comm. de la prov. de Liège, sit. près de la gr. route de Liège à Bruxelles; à 6 1/2 kil. de Liège, à 8 1/2 kil. de Fexhe-Slins, à 3 1/2 kil. d'Ans et de Rocourt.

Pop. 2,134 hab.; — sup. 855 hect.

Arr. adm. et jud. de Liège; cant. de j. de p. de Fexhe-Slins. — Ev. de Liège.

Terrain varié; sol argileux et marneux; — agriculture. — Extraction de la marne.

Châteaux de Hombroux et de Waroux.

Ce village est cité dans une charte du Val-Saint-Lambert, datée de 1196, où son nom est écrit *Alur*. — En 1250-80, *Alore*. On trouve aussi *Aloir*, *Alour*, *Aluer*. — Le 27 sept. 1792, Alleur fut le théâtre d'une bataille entre Français et Autrichiens, où ces derniers furent vaincus.

Le château de Hombroux fut la demeure de Wathy de Hombroux, sénéchal du pont d'Amersœur (XIV^e s.). La seigneurie de Hombroux appartenait primitivement à l'évêque de Liège, mais celui-ci la céda à la cathédrale Saint-Lambert, en 1332. Il est à supposer qu'à cette époque Alleur était déjà uni à Hombroux et ne formait avec cette dernière localité qu'une seule seigneurie. La cathédrale de Liège exerça les droits seigneuriaux dans ces deux endroits jusqu'à la Révolution. Il y avait une cour de justice commune pour Alleur et Hombroux.

La seigneurie de Waroux était un fief dépendant du comté de Looz. Elle resta durant de longs siècles l'apanage de la famille de Warfusée. C'est dans le château de Guillaume sire de Waroux que fut célébré, en 1298, le mariage d'Adoule et de Hanneceau. Ce mariage, contracté malgré les protestations du seigneur d'Awans, fut la cause de la longue guerre connue dans l'histoire sous le nom de « guerre des Awans et des Waroux ». Dans la suite la seigneurie parvint à Richard de Merode qui avait épousé, vers 1525, Agnès, héritière de Waroux. Jean de Merode, leur petit-fils, obtint que la seigneurie fut érigée en comté. — Il y avait à Waroux une cour de justice qui ressortissait en appel à celle de Vliermaal.

Alt. de 166.58 m. au seuil de la porte grillée du cimetière, la plus rapprochée de la mare.

Pop. en 1815, — 443 hab.

» » 1840, — 700 »

» » 1890, — 1.232 »

» » 1910, — 1,935 »

En 1712, Alleur comptait 60 ménages et 200 communiants.

Août 1914. — Les Allemands forcèrent un groupe d'habitants à précéder les troupes marchant sur le fort de Loncin pour les protéger contre le tir du fort.

ALNE (abbaye d'). Voir **LEERNES**.

ALOST, AALST, ville de la prov. de Fl. Or., sit. sur la gr. chaussée de Bruxelles à Gand; à 27 kil. de Gand, à 13 1/2 kil. de Termonde, et à 14 m. d'altitude à la porte de l'hôtel de ville (Grand-place).

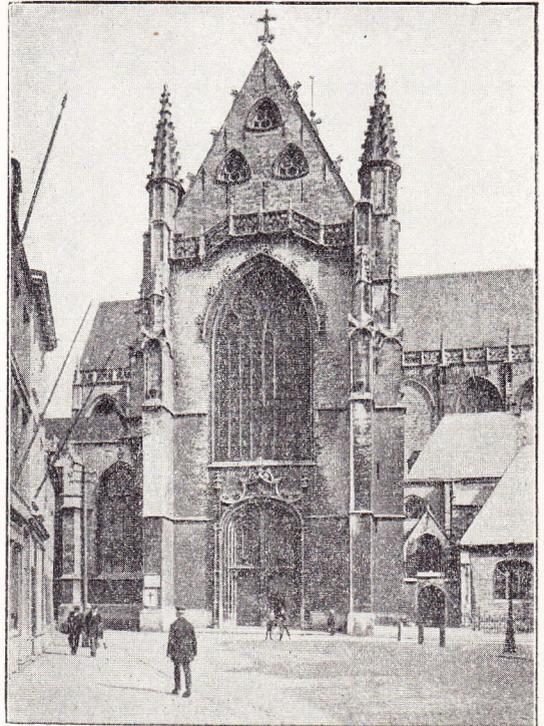
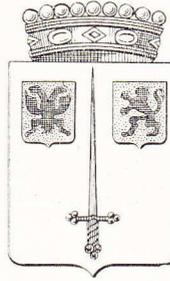
Pop. 34,575 hab.; — sup. 1,878 hectares.

Ch.-l. d'arr. adm.; arr. jud. de Termonde; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Gand.

Terrain assez plat; sol argileux et sablonneux; gén. très fertile; prairies; — cult. maraîch.; nombr. houblonnières. Gr. comm. de houblon; meuneries, huileries, distilleries, brasseries. Fabr. de toiles, de linge de table, fils de tissus de soie; fils de coton blanchis, teints et apprêtés; fabr. de glucose, d'espadrilles, de tabacs et de rolles; blanchisseries de toiles; dentelles; soie artificielle; fourrures; fils à coudre; couvertures de coton; tannerie.

Cours d'eau: du S.-E. au N.-O., la Dendre (canaalisée) affl. de l'Escaut.

Eglise collégiale Saint-Martin, de style ogival flamboyant, incendiée en 1360 et en 1480, magnifiquement rebâtie à cette dernière époque; elle est restée inchangée: il lui manque les deux tiers de sa nef, la



(Photo Nels)

Alost. — Eglise Saint-Martin

tour et le grand portail. Malgré cela, elle est grande et belle. Elle renferme un grand nombre d'autels richement garnis et plusieurs tableaux de Thys, de G. de Crayer, d'Otto Venius, et une superbe toile de Rubens, représentant « Saint-Roch, patron des pestiférés », peinte vers 1631. Le tabernacle, par J. Duquesnoy, est un chef-d'œuvre de sculpture et

d'architecture (marbres noir et blanc). Dans une des chapelles se trouve le tombeau de Thierry Martens, le premier imprimeur belge, qui a sa statue sur la Grand'Place (mort en 1534). Dans une autre chapelle, on a découvert, à la voûte, des peintures murales où se voient des anges musiciens (1497). Le temple a été entièrement restauré vers 1900.

Le beffroi, qui faisait partie de l'anc. hôtel de ville, est de style gothique et date du commencement du XIII^e siècle. La partie qui s'avance à droite s'appelait autrefois la bretèque; c'est là que se faisaient les publications, les sommations et les intimations; là aussi, d'ordinaire, les comtes d'Alost, à leur avènement, prêtaient serment à leurs sujets par l'une des fenêtres donnant en face de la Grand'Place, tandis que, par l'autre croisée, les autorités de la ville et du pays répondaient au nom de leurs administrés, en jurant fidélité et soumission à leur prince. La tour renferme un beau carillon. (La ville d'Alost est la première dans les Pays-Bas qui ait eu un carillon mécanique, invention que l'on rapporte généralement à l'an 1469). Ce beffroi a été complètement restauré depuis l'incendie de 1879, qui avait dévoré une grande partie de la tour.

La chapelle de N.-D. aux Vignes (O.-L.-V.-ter Druiven) est, selon la tradition, le plus anc. bâtiment de la ville. D'après une inscription placée à côté de l'autel, on rebâtit la chapelle en 1363; elle fut démolie en 1781 et reconstruite l'année suivante telle qu'elle s'y trouve actuellement.

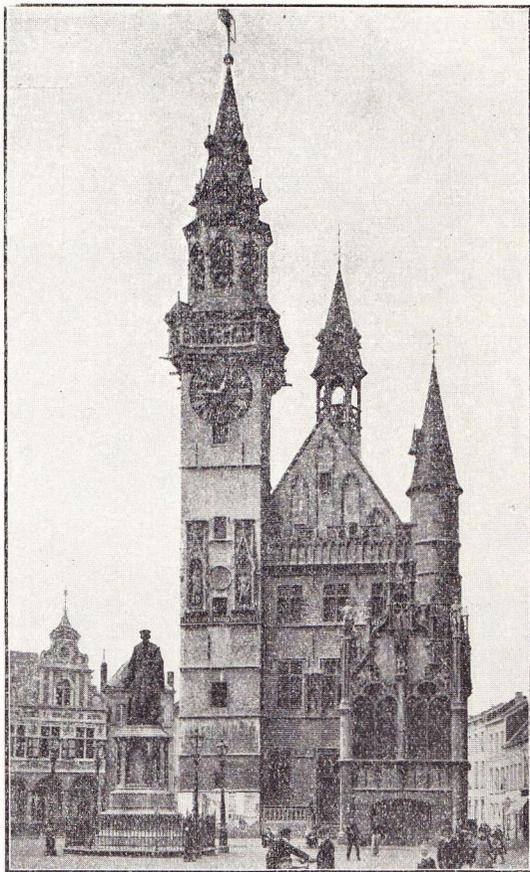
Les anc. bâtiments de l'hôtel de la famille d'Egmont, datant du XIII^e siècle, furent restaurés vers 1906.

Le béguinage, établi vers l'an 1260, mérite une visite.

Eglise de Mijlbeek, de style ogival, construite en 1902-03. — Château d'Overhamme.

Alost est une localité très anc.; il est certain que vers la fin du IX^e siècle ce lieu était déjà renommé. Les chartes de la Flandre en font mention en 870 et plusieurs écrivains la citent parmi les villes qui furent dévastées par les Normands. C'est à l'année 1046 que commence la succession des comtes d'Alost, qui obtinrent des comtes de Flandre, à titre bénéficiaire, la plus grande partie du pays d'Eenham (ou Eename) dont, après la ruine du château de ce nom, Alost devint la capitale (voir *Eename*). Le comté d'Alost comprenait deux villes: Alost et Grammont, et

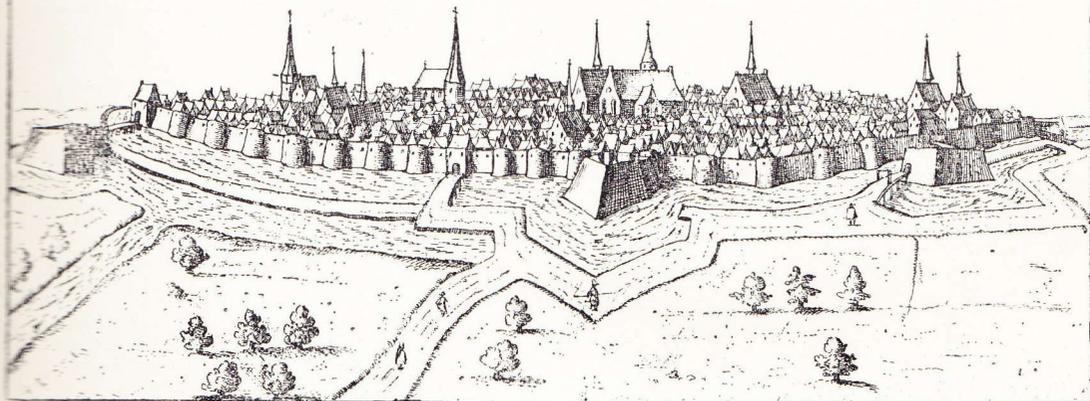
150 communes; il comprenait une grande partie de l'ancien *Brabantum*. Aujourd'hui, à l'exception de



(Photo Nels)

Alost. — Anc. hôtel d'Egmont. Statue Dirk Martens. Le Beffroi.

AELST



Alost au XVI^e siècle, d'après L. Guicciardini

Teralfene et de Liedekerke, qui sont sit. dans le Brabant, toutes les communes du comté d'Alost app. à la Fl. Or., et se partagent entre les arr. adm. d'Alost, d'Audenarde, de Gand et de Termonde.

Ce comté dura cent vingt-sept ans sous six comtes, et fut réuni à la Flandre par Philippe d'Alsace, en 1173. Ce prince, dès la première année de son avènement au comté, affranchit les habitants d'Alost du droit de morte-main.

La terre ou le pays d'Alost eut, pendant assez longtemps, des seigneurs particuliers. Raoul, comte d'Alost, est le premier de ces seigneurs dont l'existence soit prouvée par les diplômes. Il vivait du temps de Henri II, roi de France, et de Baudouin de Lille, comte de Flandre. Issu de la noble maison de Gand, il tint un rang distingué parmi les grands seigneurs de la cour du prince Baudouin. Il possédait dans sa terre l'avouerie des biens qui appartenaient aux abbayes de Saint-Bavon et de Saint-Pierre à Gand. Il était aussi seigneur de Tourcoing. — Baudouin II, seigneur d'Alost, petit-fils du précédent, succéda à son père, Baudouin I, en 1081, et fut tué d'un coup de pierre à l'assaut de Nicée, l'an 1098. — Ivain, Ivan ou Iwein le Chauve était le second fils de Baudouin II. Du vivant même de son frère, il mérita d'être loué comme un seigneur noble et puissant, d'une générosité et d'une bravoure à toute épreuve, réputé pour ses grandes richesses et ses nombreux amis, comme pour les places fortes qu'il possédait, et grand surtout par l'amour de ses concitoyens. Il mourut en 1145.

Alost eut beaucoup à souffrir, pendant plusieurs siècles, à chaque prise d'armes entre le duché du Brabant et la Flandre. — Les Espagnols, qui s'étaient révoltés en 1576, la surprirent et la saccagèrent. En 1582, le duc d'Alençon, frère de Henri III, roi de France, que les Etats confédérés appelaient à leur secours, s'en rendit maître et, l'année suivante, des mercenaires anglais la rendirent au prince de Parme, Alexandre Farnèse. Louis XIV, lorsqu'il envahit toute la Flandre en 1667, prit la ville d'Alost après quatre jours de résistance et la démantela. Les Français l'abandonnèrent aux Alliés après la bataille de Ramillies (1706) et l'empereur Joseph II en fit raser les fortifications.

Sous la maison d'Autriche, cette ville fut la capitale de la Flandre dite impériale.

On a découvert sur son territoire un grand nombre de médailles et d'antiquités romaines.

1914. — Après un bombardement assez intense, du haut du Bouchoutberg à Hekelegem, les Allemands prennent Alost le 27 septembre; des combats se livrent dans les rues de la ville. Presque toute la population ayant fui dans la direction de Gand, des maisons particulières et de nombreux magasins furent pillés.

Alost, 1095, 1122; *Alost*, 1172; souvent *Aelst*.

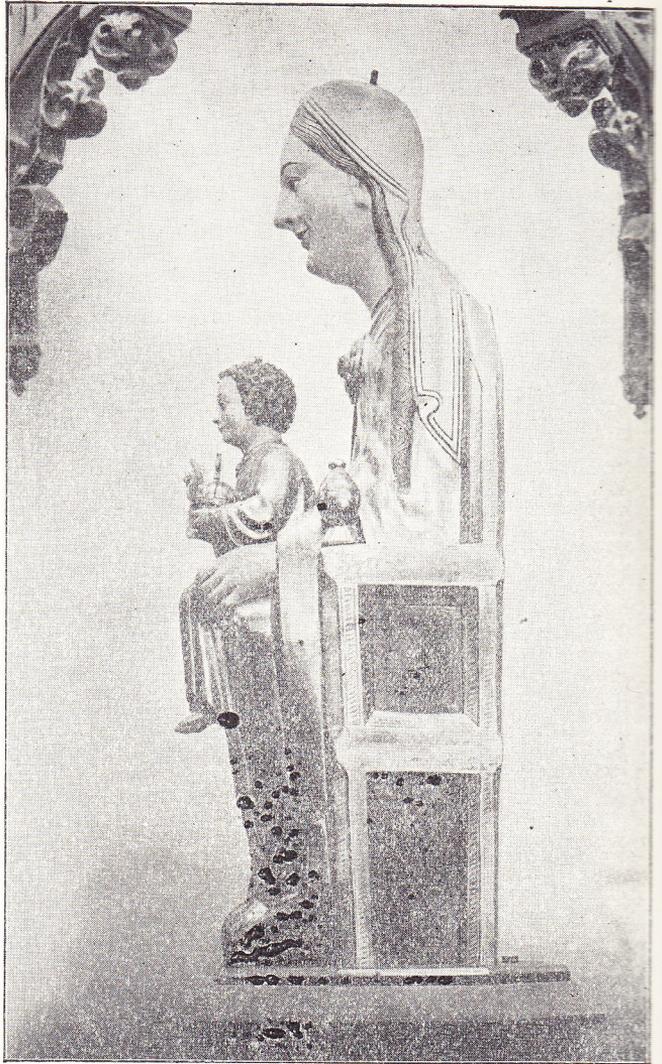
Pop. en 1784, —	5,070	hab.
» » 1815, —	12,151	»
» » 1840, —	14,900	»
» » 1885, —	22,431	»
» » 1910, —	35,125	»

ALSEMBERG, comm. de la prov. de Brabant, sit. sur une colline près de la forêt de Soignes; à 12 kil. de Bruxelles, à 7 kil. d'Uccle, à 6 kil. de Waterloo et de Huysingen, à 1 kil. de Rode-Saint-Genève.

Pop. 1,750 hab.; — sup. 619 hect.
Arr. adm. et jud. de Bruxelles; cant. de j. de p. d'Uccle. — Archev. de Malines.

Terrain accidenté; q. q. bois; — agriculture. Fabr. de carton et de savon.

Cours d'eau: le Termeulenbeek, affl. de la Senne.



La Vierge d'Alseberg (XIII^e siècle)

L'église actuelle d'Alseberg remplace une petite chapelle élevée au XII^e s. et ayant subsisté jusque vers la fin du XIV^e s. Alors fut construit le chœur, la partie la plus anc. de l'édifice; ce chœur toutefois ne fut achevé qu'en 1470, époque à laquelle on commença la nef principale, terminée sous Charles-Quint. Cette église est remarquable, tant au point de vue des souvenirs historiques que sous le rapport de l'art. Suivant Sanderus, elle a 160 pieds de long sur 68 de large. Elle occupe le sommet d'un petit plateau, d'où elle domine les environs. Elle fut entièrement restaurée en 1863 et années suivantes.

On y conserve une statue miraculeuse de la sainte Vierge, qui est une œuvre romano-

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924